



TYR

TYR®

VENIZO™

BATTLE BORN

DISPONIBLE SUR LE SITE WWW.TYR.EU

TYR EUROPE | 26 QUAI DE L'ALMA 68100 MULHOUSE | EU@TYR.COM

NATATION

MAGAZINE

L'ENTRETIEN
Justine et Lucie Delmas
Page 10

INTERVIEW
Florent Manaudou
« Les oreilles dans
le sens du vent »
Page 40



TROPHÉE
PIERRE
GARSAU-ALICE
MILLIAT

**UN TREMPLIN
POUR 2024**

www.ffnatation.fr



Numéro 210 | MARS - AVRIL 2022 | 5 Euros

L'EAU, SOURCE D'ÉNERGIE DEPUIS TOUJOURS.

EDF, partenaire de la Fédération Française de Natation, est fier d'être fournisseur officiel d'électricité et de gaz des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

Devenons l'énergie qui change tout.



Facebook: EnergieDuSport
Instagram: EnergieDuSport
Twitter: @EnergieDuSport



EN DOMINANT
L'ARMADA ESPAGNOLE
14-11 À REIMS
LE 15 FÉVRIER,
L'ÉQUIPE DE FRANCE
MASCULINE DE
WATER-POLO A
IDÉALEMENT LANCÉ
L'AVENTURE
OLYMPIQUE QUI
DOIT LA MENER
JUSQU'ÀUX JEUX
DE PARIS EN 2024.



NATATION MAGAZINE

NATATION MAGAZINE N°210
MARS-AVRIL 2022

Édité par la Fédération Française
de Natation, 104, Rue Martre,
CS 70052 - 92 583 Clichy Cedex.
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 70
Fax : +33 (0)1 70 48 45 69
www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire
0924 G 78176 - Dépôt légal
à parution

Directeur de la publication
Gilles Sezionale

Rédacteur en chef
Adrien Cadot
(adrien.cadot@ffnatation.fr)

Journaliste
Jonathan Cohen
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro
Emmanuel Auvray,
Jean-Pierre Chafes,
Philippe Frétault,
Christiane Guérin,
Solène Lusseau,
Laurent Thuillier

Abonnement
+33 (0)1 41 83 87 70
104, Rue Martre, CS 70052
92583 Clichy Cedex

Photographies
Agence KMSP

Couverture
Sandra Vanelslande

Maquette et réalisation
Teebird Communication

Impression
Teebird,
chaussée Pierre Curie
59200 Tourcoing
Tél. : +33 (0)3 20 94 40 62

Régie publicitaire
Violette Schartz
(violette.schartz@ffnatation.fr)
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 46
Horizons Natation,
104, Rue Martre,
CS 70052 - 92583 Clichy Cedex

Vente au numéro 5 euros

Un avenir plein d'espoir

L'année 2022 débute activement pour toute la natation. Les pratiquants retrouvent le chemin des piscines et c'est un immense plaisir de voir les clubs reprendre leurs activités. Les nageurs de bassin s'étaient donnés rendez-vous à Nice, début février, pour la première étape du FFN Golden Tour-Camille Muffat avant de se retrouver à Marseille pour le second plot du meeting fédéral (4-6 mars). Les échéances nationales, régionales et départementales se succèdent désormais tous les week-end pour que tous les nageurs, petits et grands, puissent s'exprimer. Les plongeurs se sont, pour leur part, regroupés à Strasbourg pour leur Rencontre nationale avant de retrouver les futurs adeptes de la spécialité à l'Insep pour des journées découvertes les 26 et 27 mars. Cette discipline en devenir voit émerger de jeunes plongeurs à l'avenir prometteur. De son côté, la natation artistique se produit régulièrement sur tout le territoire dans des « galas promotion » offrant un spectacle de grande qualité. Les poloïstes poursuivent, quant à eux, leurs championnats à tous les niveaux et nos équipes nationales se retrouvent régulièrement pour la préparation des échéances internationales.

L'équipe de France d'eau libre a trouvé la chaleur de la Martinique pour s'aligner sur un 10 km en préparation des épreuves européennes et mondiales. Nos athlètes des équipes de France de toutes les disciplines ont connu des variations émotionnelles avec, dans un premier temps, des Mondiaux reportés d'une année à la demande du gouvernement japonais. La FINA a finalement trouvé un accord avec la Hongrie pour les organiser en 2022 à Budapest. Mon engagement pour une Ligue Européenne de Natation (LEN) rénovée s'est concrétisé le 5 février 2022 au Congrès extraordinaire de Francfort, où une nouvelle équipe a été élue sous la présidence d'Antonio Da Silva. J'ai été élu Vice-président et je m'attacherai à redonner à la France la position qu'elle mérite dans le panorama européen et mondial. Il est évident que, même avec des responsabilités accrues, je garderai mon engagement intact sur le sol français au service de toute la natation. Je compte sur tous les dirigeants des Ligues, départements et des clubs pour m'accompagner dans le développement de nos pratiques et je reste à l'écoute de tous les licenciés. L'avenir nous appartient. Ensemble nous serons plus fort. Merci à tous ! *

[GILLES SÉZIONALE]



10
Justine et Lucie Delmas :
« Ce qui nous motive, c'est de
battre des records »



22
L'Open de natation artistique
signe son grand retour



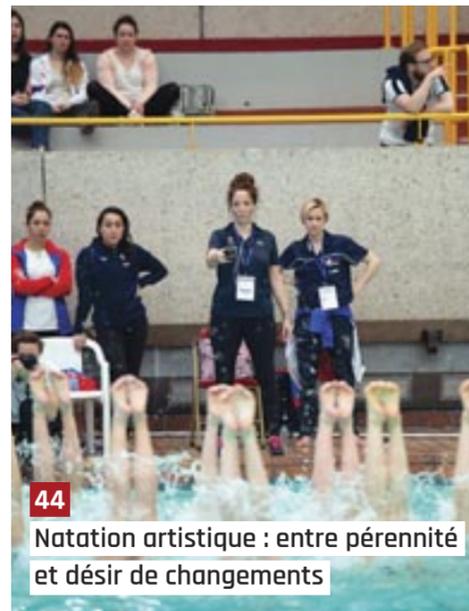
26
Trophée Pierre Garsau-Alice Milliat :
un tremplin pour 2024



38
Où en sont les cadres de l'équipe
de France ?



40
Florent Manaudou : « Les oreilles
dans le sens du vent »



44
Natation artistique : entre pérennité
et désir de changements



48
Il était une fois le nom des piscines
publiques



56
Mont-Saint-Aignan Natation :
la force de la diversité



62
Jérémy Desplanches :
« Décrocher l'or à Paris »

S O M M A I R E

6 ARRÊT SUR IMAGE

Golden Tour de Nice :
les Bleus retrouvent la
compétition

8 ARRÊT SUR IMAGE

Eau libre : championnats de
France indoor

10 L'ENTRETIEN

Justine et Lucie Delmas :
« Ce qui nous motive, c'est
de battre des records »

20 EN BREF

22 AGENDA

L'Open de natation artistique
signe son grand retour

24 PARTENAIRE

SchoolMouv pour trouver
l'équilibre entre devoirs et
loisirs

26 EN COUVERTURE

Trophée Pierre Garsau-Alice
Milliat : un tremplin pour
2024

28 EN COUVERTURE

Le Trophée fait l'unanimité

32 EN COUVERTURE

JO Paris : pourquoi pas eux ?

38 ACTU

Golden Tour de Nice : où en
sont les cadres de l'équipe
de France ?

40 ACTU

Florent Manaudou :
« Les oreilles dans le sens
du vent »

44 ACTU

Natation artistique : entre
pérennité et désir de
changements

48 HORS LIGNES

Il était une fois le nom des
piscines publiques

56 MON CLUB

Mont-Saint-Aignan
Natation : la force de la
diversité

58 SHOPPING

60 À LIRE - RADIO RÉDAC

62 RENCONTRE

Jérémy Desplanches :
« Décrocher l'or à Paris »

CE QU'IL FAUT RETENIR

Le succès rencontré par la première édition du Trophée Pierre Garsau-Alice Milliat organisé à Abbeville du 28 au 30 janvier ★ A l'issue de la compétition, les Lilloises se sont imposées face aux Niçoises tandis que chez les garçons la victoire est revenue à l'armada marseillaise face aux Franciliens du Cercle 93 ★ La compétition abbevilloise aura également permis une large revue d'effectif dans la perspective des prochaines échéances internationales, à commencer par les Jeux olympiques de Paris en 2024 ★ Les nageurs tricolores ont, quant à eux, renoué avec le grand bassin lors de l'étape niçoise du FFN Golden Tour-Camille (4-6 février) ★ A cette occasion, Florent Manaudou s'est adjugé « son » 50 m nage libre devant Maxime Grousset dans un duel qui ne manquera pas de pimenter le reste de l'olympiade ★ Aurélie Muller a, de son côté, remporté le 5 km indoor du championnat de France disputé à Sarcelles le 29 janvier en devançant Lisa Pou et Madelon Catteau ★ Chez les garçons, le titre national est revenu à Alexis Vandeveld devant Jules Wallart et Swann Plaza ★ La FFN et son partenaire Sportall ont inauguré le 27 janvier la FFNatation TV, une nouvelle plateforme vidéo 100% natation pour suivre les événements fédéraux en direct et en replay ainsi que des vidéos et reportages inédits sur les cinq disciplines olympiques ★ Lors du Congrès extraordinaire de la LEN qui s'est tenu à Francfort début février, le Portugais Antonio da Silva a été élu président avec une majorité de 96% ★ A cette occasion, le président de la FFN Gilles Sezionale a été désigné vice-président de l'institution continentale ★ La disparition de Marc Crousillat, joueur de l'équipe de France engagée aux Jeux de Séoul de 1988 et dirigeant de la Ligue Promotionnelle de Water-Polo dans les années 2000 ★ Après deux ans d'absence en raison de la pandémie mondiale de Covid-19, l'Open de France de natation artistique va faire son grand retour du 1er au 3 avril 2022 à la piscine Georges Vallerey (Paris) ★



GOLDEN TOUR DE NICE : LES BLEUS RETROUVENT LA COMPÉTITION

Du 4 au 6 février dernier, les l'élite tricolore ainsi que quelques athlètes internationaux étaient à Nice pour la première étape du FFN Golden Tour-Camille Muffat. Outre le plaisir de retrouver les Bleus dans les bassins, le retour du public dans les tribunes a également permis de donner une autre saveur à ce rendez-vous azuréen. Le dimanche 6 février, bon nombre d'enfants ont ainsi garni les tribunes de la piscine Jean Bouin avec comme ambition ultime d'obtenir un autographe de Florent Manaudou, triple médaillé olympique sur 50 m nage libre. Pour son retour à la compétition, le sprinteur tricolore s'est d'ailleurs adjugé son épreuve de prédilection en devançant Maxime Grousset de trois petits centièmes (22"42 contre 22"45). Et si le chrono est forcément loin de ses standards habituels, l'icône Manaudou était malgré tout satisfait de retrouver les bassins et d'affronter celui qui l'avait devancé aux championnats de France de Chartres (15-20 juin 2021). « C'était super jusqu'aux 35 mètres, après je jette un petit coup d'œil à gauche et je vois Max (Grousset) qui remonte comme une balle ! On fait du sport pour avoir ces belles rivalités. Il faut de l'adversité pour qu'on se tire vers le haut. Je suis content d'avoir pris le départ de cette course. Je sais que jusqu'à la fin de ma carrière, je serai en confrontation avec lui. » De manière générale, les cadors de la natation tricolore ont assumé leur statut en s'imposant sur leurs distances fétiches à l'image notamment de Maxime Grousset, Charlotte Bonnet ou encore Yohann Ndoye Brouard (cf. pages 38-39). Ajoutez à cela les convaincantes performances de la relève tricolore et vous obtiendrez une première étape du FFN Golden Tour-Camille Muffat réussie ! Mary-Ambre Moluh a ainsi signé un solide doublé 50-100 m dos, Antoine Viquerat s'est imposé sur 50 et 100 m brasse, Lilou Ressen-court a remporté le 100 m papillon, Camille Tissandier s'est hissée sur la plus haute marche des 200 m 4 nages et 400 m nage libre et la toute jeune Giulia Rossi-Bene (16 ans, Dauphins d'Annecy) a pris la troisième place du 200 m nage libre en améliorant son record personnel.

[A NICE, J. C.]

FLORENT MANAUDOU ET MAXIME GROUSSET
SE CONGRATULENT À L'ARRIVÉE DU 50 M NAGE
LIBRE DE L'ÉTAPE NICOISE DU FFN GOLDEN
TOUR-CAMILLE MUFFAT.

EAU LIBRE : CHAMPIONNATS DE FRANCE INDOOR

Aurélie Muller est une championne. De ça, personne ne peut douter. Encore moins après sa démonstration de force du 29 janvier dernier. A Sarcelles, face à une concurrence lui rendant parfois plus de dix ans, la spécialiste des longues distances de 31 ans, accessoirement double championne du monde du 10 km (Kazan 2015 et Budapest 2017), a renoué avec la première marche du podium en s'adjugeant le titre national du 5 km indoor (nouveau record personnel à la clé) devant la Monégasque Lisa Pou (22 ans) et la Toulousaine Madelon Catteau (19 ans). Une victoire en forme de renaissance pour celle qui n'a jamais cessé de croire en son destin olympique. Car après sa disqualification polémique aux Jeux de Rio en 2016, la Mosellane avait dû renoncer à ceux de Tokyo après s'être classée « seulement » onzième du 10 km des championnats du monde 2019 de Gwangju (Corée du Sud) alors qu'il fallait figurer dans le top 10 mondial. A son retour en France, la protégée de Philippe Lucas avait décidé de tout changer en s'installant à Nice pour se consacrer désormais à l'épreuve du 1 500 m nage libre sous la houlette de Fabrice Pellerin avec l'espoir de poinçonner son ticket olympique pour le pays du Soleil-Levant. L'abnégation de la nageuse lorraine n'aura toutefois pas suffi. En manque de résultats et de sensations, Aurélie Muller quitte le sud de la France durant l'hiver 2020-2021 pour rejoindre quelques mois durant le groupe de Magali Mérino à Fontainebleau avant de renouer avec ses racines à Sarreguemines, où elle s'entraîne, à présent, sous la férule de Gilles Cattani. Force est de constater que ce retour au source aura porté ses fruits car après seulement quelques mois de collaboration, la plus célèbre des nageuses tricolores d'eau libre, dont la mésaventure brésilienne de 2016 a ému toute la France, est de retour aux avant-postes. Pour être tout à fait complet, ajoutons que chez les garçons le titre national du 5 km indoor est revenu au Versaillais Alexis Vandevelde (auteur de la deuxième meilleure performance française de l'histoire derrière Marc-Antoine Olivier, médaillé olympique de bronze du 10 km à Rio) devant le Dunkerquois Jules Wallart et le Toulousain Swann Plaza.

[A. C.]



© KNSP/STÉPHANE KEMPINAIRE

AURÉLIE MULLER.

« Ce qui nous motive, c'est de battre des records »

Considérées à 15 ans comme de grandes espoirs de la natation féminine française, Justine et Lucie Delmas accumulent titres et records depuis plusieurs saisons. Inséparables dans la vie, parfois rivales dans les bassins, elles ont su faire de leur gémellité un atout autant qu'une force. Preuve en est, lors des derniers championnats d'Europe juniors (Rome, 6-11 juillet 2021) les sœurs Delmas ont été médaillées individuellement dans leur spécialité respective (l'or continental pour Justine sur 200 m brasse et le bronze pour Lucie sur 200 m papillon, ndr) avant de se hisser ensemble sur le podium du relais 4x100 4 nages (argent). Conscientes que le chemin qui doit les mener jusqu'aux Jeux olympiques de Paris en 2024 sera long et semé d'embûches, les frangines savent qu'elles pourront compter l'une sur l'autre.

JUSTINE DELMAS AU DÉPART DU 200 M BRASSE DES EURO DE KAZAN EN PETIT BASSIN (2-7 NOVEMBRE 2021).

Vous ne couperez pas à la traditionnelle question que l'on pose à des jumelles : laquelle de vous deux est la plus vieille ?
Lucie Delmas : C'est Justine. De cinq minutes (sourire)...

Et qui a poussé l'autre à se mettre à la natation ?

L. D. : Aucune des deux ! En fait, on n'aimait pas vraiment l'eau quand on était petites. Ce sont nos parents qui ont voulu qu'on apprenne à nager et qui nous ont inscrites au club d'Andrézy, à côté de Conflans-Sainte-Honorine, où on habite encore aujourd'hui.

Justine Delmas : Avant la natation, on s'est essayé au cirque et à la danse. Tout le temps ensemble. Lorsqu'on s'est mises à la natation, ça a évidemment été ensemble (sourire)...

Vous vous êtes toujours entraînées ensemble ?

L. D. : Absolument ! Après Andrézy, nous avons intégré le club de Conflans, puis nous avons rejoint le CNO Saint-Germain lorsque nous sommes entrées en classe de sixième.

J. D. : En fait, ce n'est qu'à partir de la cinquième, quand on a commencé à se spécialiser, Lucie en papillon et moi en brasse, qu'on n'a plus fait complètement la même chose à l'entraînement.

Vos séances d'entraînement sont désormais différentes ?

L. D. : La plupart du temps nous avons des séances communes, mais, moi, je les fais en papillon et Justine en brasse.

J. D. : D'ailleurs, je me fais avoir parce que j'ai les mêmes départs qu'elle alors que je suis brasseuse et que j'avance moins vite qu'en papillon (rires)...

Et en compétition, vous vous tirez la bourre comme deux adversaires « normales » ?

L. D. : Ça nous arrive moins maintenant parce qu'on a des spécialités différentes, mais quand on était plus jeunes et qu'on disputait les mêmes courses, on se tirait toujours la bourre. En revanche, si je ne gagnais pas, je préférais que ce soit Justine qui l'emporte plutôt qu'une autre fille.

J. D. : Je me souviens d'une finale du Lucien Zins (en 2018) où celle qui gagnait le 200 m 4 nages remportait le trophée. Au final, j'ai touché devant pour deux petits dixièmes (rires)...

L. D. : C'est vrai, mais cette année-là, c'est moi qui avait gagné le Natathlon (Lucie avait réalisé 11 386 points et Justine avait terminé deuxième avec 11 249 points, ndlr).

Vous est-il également arrivé de vous retrouver à la lutte en compétition internationale ?

J. D. : Aux FOJE (Festival olympique de la jeunesse européenne), j'ai réalisé le deuxième temps des séries du 100 m brasse et Lucie le quatrième, à quelques dixièmes (1'10''45 pour Justine contre 1'11''20 pour Lucie, ndlr)...



LUCIE DELMAS AU DÉPART DU 100 M PAPILLON DES CHAMPIONNATS DE FRANCE HIVER DE MONTPELLIER (9-12 DÉCEMBRE 2021).

© GASPARD / STEPHANE KEMPINAIRES

« Quand on était plus jeunes et qu'on disputait les mêmes courses, on se tirait toujours la bourre. »
(Lucie Delmas)

L. D. : Mais comme il n'y avait qu'un seul représentant par pays en demi-finale et en finale, je n'ai pas été qualifiée. Je l'ai eu mauvaise sur le moment parce qu'on est des compétitrices l'une comme l'autre, mais j'ai été super contente de la médaille d'argent de Justine, même si je pense qu'avec un autre règlement, on aurait peut-être pu faire deux médailles.

Battre sa sœur est-il une source de motivation supplémentaire ?

L. D. : Je ne sais pas trop. J'ai l'impression que ce qui nous motive, c'est d'abord et avant tout de battre des records. Si c'est moi, tant mieux, mais si c'est Justine qui fait descendre le chrono, c'est pareil. Ça donne juste l'occasion de se taquiner un peu (sourire)...

Je lui ai, par exemple, piqué celui du 400 m 4 nages en bassin de 25 mètres dans la catégorie 14 ans.

J. D. : Dans une même compétition (à l'occasion d'une étape du Natathlon à Chevreuse en 2018, ndlr) et sur une même épreuve (le 50 m brasse), Lucie a amélioré la meilleure performance française 13 ans (petit bassin) que je venais de battre dans la série ➔



L'Open de natation artistique signe son grand retour

Après deux ans d'absence en raison de la crise sanitaire liée à l'épidémie de covid-19, l'Open de France de natation artistique va faire son grand retour du 1^{er} au 3 avril 2022 à la piscine Georges Vallerey (Paris). Une compétition qui accueillera les meilleures nageuses de la planète et permettra à l'équipe de France de se confronter à la concurrence internationale à deux mois et demi des championnats du monde de Budapest (18 juin-3 juillet).

Du 1^{er} au 3 avril prochain, le monde de la natation artistique sera (à nouveau) réuni à la piscine Georges Vallerey (20^e arrondissement). Après deux ans d'absence, les passionnés de ballets aquatiques vont (enfin) pouvoir retrouver une équipe de France rajeunie ainsi que les meilleures formations mondiales. Les deux anciennes capitaines Marie Annequin et Solène Lusseau étant désormais retraitées des bassins, les nouvelles recrues pourront s'appuyer sur l'expérience et le vécu des soeurs Tremble (Charlotte et Laura, qualifiées au titre du duo pour les derniers Jeux olympiques de Tokyo, nldr), de la voltigeuse Eve Planeix ou encore de Maureen Jenkins. Et elles en auront bien besoin car les Tricolores auront maille à partir avec la Russie, la Grèce, l'Espagne et l'Italie, excusez du peu ! « *L'Open*

« L'une des deux étapes européennes du circuit FINA World Séries. »

de France est l'une des deux étapes européennes du circuit FINA World Séries », explique Raphaël Rieumal, responsable des organisations fédérales. « *L'autre sera à Kazan et il y aura moins de délégations en raison des restrictions sanitaires imposées en Russie. Le rendez-vous parisien sera donc l'un des seuls qui permettra à toutes ces nations de s'affronter avant les championnats du monde de Budapest (Hongrie).* » Au total, la piscine Georges Vallerey accueillera près de 200 athlètes issus de trente pays différents. Le programme de la compétition sera identique à celui de la dernière édition qui s'était tenue en mars 2020 quelques jours seulement avant le premier confinement qui avait été décrété sur l'ensemble du territoire national. En plus des différentes épreuves de solos, duos et équipes, le gala de clôture organisé le dimanche soir (3 avril) devrait combler les fans de natation artistique. Pour y assister, la billetterie est d'ores et déjà ouverte sur le site www.ffnatation.fr. La compétition pourra accueillir 800 personnes par jour, dans l'attente d'éventuels ajustements de jauge liés aux contraintes sanitaires. Et pour celles et ceux qui n'auront pas la chance d'assister au spectacle dans ce bassin historique, la compétition sera diffusée en intégralité sur l'application Sportall. ★

[JONATHAN COHEN]

APRÈS DEUX ANS D'ABSENCE, L'OPEN DE NATATION ARTISTIQUE VA SIGNER SON GRAND RETOUR EN AVRIL 2022.

(FFN/PHILIPPE PONGENTY)

Découvrez Swimming Heroes l'app officielle



swimmingheroes
APP OFFICIELLE DE LA FFN



Partenaire Majeur





SchoolMouv pour trouver l'équilibre entre devoirs et loisirs



Quand les jeunes sont passionnés, ils ne le sont pas à moitié. Ils pourraient passer des heures à jouer en ligne, à dessiner ou à faire du sport. Parfois au détriment de leurs devoirs. Alors comment trouver le juste équilibre ?

Les nageurs sont l'exemple parfait d'adolescents aux journées bien remplies. Quand on retire le temps dédié à l'entraînement, à la passion et à la vie de famille, il ne reste plus grand-chose. Pourtant, il faut encore trouver du temps pour dormir et étudier. Alors comment font ces élèves pour ne pas décrocher ? Grâce à la plateforme 100% en ligne (via le site ou l'application) de SchoolMouv, chacun peut retrouver l'intégralité de son programme scolaire et différents outils pour étudier en toutes circonstances. Dans le bus, depuis le bord de la piscine, entre deux épreuves, les nageurs peuvent se connecter, reprendre une fiche de cours, faire un exercice ou visionner la vidéo d'un chapitre. SchoolMouv est aussi un allié précieux quand, en fin de journée, après une grosse série ou un entraînement intense, la motivation n'est pas au rendez-vous. L'aspect ludique du site et de l'application sont un petit coup de pouce qui fait la différence. Il est bien plus facile de faire un quiz ou un défi interactif que d'ouvrir un livre de cours.

« Un sportif utilise tous les moyens mis à sa disposition pour arriver à des résultats. SchoolMouv poursuit le même objectif. »

Être sportif de haut niveau, c'est aussi partir en déplacement (compétition, stages) et donc manquer des enseignements. Dans le contexte sanitaire actuel, où beaucoup d'élèves sont isolés, on a vite fait de rater plusieurs jours de cours. Rattraper l'intégralité des heures manquées est un vrai défi ! Pour toutes ces situations, SchoolMouv propose l'intégralité des cours, conformes au programme officiel, et permet donc à chacun de rattraper le rythme de la classe. Sans être nageur en compétition, nombreux sont les élèves qui préféreraient consacrer leur temps à leur passion plutôt qu'à leurs devoirs. En utilisant un outil approprié, on peut les aider à retrouver une source de motivation. Lucidité, accessibilité, fiabilité et exhaustivité sont des critères de choix déterminants. Et comme pour les athlètes, avoir un outil disponible à tout moment permet d'optimiser le temps consacré à sa scolarité, pour ainsi profiter pleinement des moments consacrés aux loisirs ! « Un sportif utilise tous les moyens mis à sa disposition pour arriver à des résultats. SchoolMouv poursuit le même objectif », livre Odile Petit, en charge du haut niveau à la FFN. « Chaque élève peut décider de mobiliser cet outil pour parvenir aux meilleurs résultats possibles ». Dans le cadre du partenariat fédéral, 20€ sont offerts sur l'ensemble des abonnements (avec le code FFN2120). ★

THONON

EAU MINÉRALE NATURELLE DES ALPES

En natation, comme pour les autres sports, l'hydratation est essentielle. C'est pour cela que Thonon est l'eau officielle de la Fédération Française de natation depuis 2008 !

Thonon est une eau minérale naturelle des Alpes de Haute-Savoie, elle est pure, préservée et faiblement minéralisée. Une composition unique en minéraux et oligo-éléments essentiels, Thonon vous donne ainsi tous les bienfaits que la montagne lui a transmis.



THONON
dans la peau

Thonon, mon hydratation au quotidien.
www.eau-thonon.com

Trophée Pierre Garsau-Alice Milliat UN TREMPLIN POUR 2024

Il y a longtemps que le water-polo français n'avait plus été à pareille fête. Trois jours durant, les huit meilleures formations masculines et les quatre meilleures équipes féminines des championnats de France Elite se sont retrouvées à Abbeville pour disputer le Trophée Pierre Garsau-Alice Milliat (28-30 janvier 2022). Une initiative fédérale qui aura permis aux Marseillais et aux Lilloises de conforter leur domination domestique tout en offrant aux clubs engagés un format exigeant de coupe avec trois confrontations en trois jours. L'occasion également de permettre aux jeunes espoirs tricolores de répéter des efforts indispensables pour s'exprimer sur la scène internationale. A deux ans et demi des Jeux de Paris, et près de cent ans après le premier titre olympique d'un sport collectif français, la discipline vient de lancer une ambitieuse opération séduction qui doit lui permettre de conquérir le cœur et l'attention du public tricolore pour mieux bousculer la hiérarchie mondiale.

[ADRIEN CADOT]

AVEC DE L'ENGAGEMENT ET UNE BONNE DOSE DE SUSPENSE, LE TROPHÉE PIERRE GARSAU-ALICE MILLIAT A TENU TOUTES SES PROMESSES SPORTIVES.

Le Trophée fait l'unanimité

A l'issue de trois jours de compétition calqués sur le modèle des épreuves internationales, le Trophée Pierre Garsau-Alice Milliat organisé à Abbeville du 28 au 30 janvier a livré son verdict. Chez les garçons, la victoire finale est revenue au CN Marseille tandis que dans les rangs féminins, elle n'aura pas échappé à l'armada du Lille Métropole Water-Polo. Au-delà du bilan comptable, c'est toute une discipline qui a pris plaisir à se retrouver et à voir ses jeunes se confronter à un format de coupe aussi exigeant que captivant.

Qu'on se le dise, le Trophée Pierre Garsau-Alice Milliat, premier du nom, a été à la hauteur des attentes. En particulier au niveau sportif, qualité et suspens étant au rendez-vous dès la première journée, et ce malgré des rencontres a priori déséquilibrées puisqu'établies à partir du classement de la phase aller des championnats Elite masculin et féminin. Si le choc inaugural entre les garçons de la Team Strasbourg et ceux du Stade de Reims tournait logiquement à l'avantage des Alsaciens, le deuxième match du tournoi entre le Cercle 93 et Douai allait, pour sa part, offrir un scénario hitchcockien au public abbeillois avec un incroyable chassé-croisé au tableau d'affichage ponctué par une haletante séance de penalties. Et si Yann Clay, l'entraîneur nordiste, ne pouvait pas cacher sa déception d'être passé si près de l'exploit, il n'en retenait pas moins le positif. Avec en particulier le fait d'avoir pu « donner du temps de jeu aux jeunes joueurs », toujours aussi nombreux dans un club réputé pour sa formation. Autre vaincu de cette première partie de journée, Franck Missy, le manager général rémois, faisait, lui aussi, contre mauvaise fortune bon cœur. « Ce n'est jamais agréable de perdre, mais il y a beaucoup de « trous » dans le championnat et on a besoin de matches pour progresser. Moi, je verrais même bien un deuxième trophée à un autre moment de la saison. »

En attendant que l'idée de l'ancien entraîneur de l'équipe de France (de 2004 à 2008) ne soit étudiée,

c'était aux filles de faire leurs débuts dans le bassin abbeillois. A tout seigneur, tout honneur, c'était le LUC, quintuple champion de France en titre, qui ouvrait le bal face aux Mulhousiennes, promues en Elite pour la première fois de l'histoire du club. Un duel qui – bien qu'il ait largement tourné à l'avantage des Nordistes en championnat – ne manquait pas d'intérêt puisqu'il était l'occasion de découvrir l'une des spécificités de ce Trophée Alice Milliat, à savoir la possibilité pour les joueuses réunies depuis le début de la saison à l'INSEP de rejoindre leurs clubs « d'origine ». Soit quatre du côté alsacien (Valentine Heurtaux, Aurélie Battu, Lara Andres, Sara Nabi) et deux du côté lillois (Juliette Dallhuin et Louise Guillet). Si ces renforts permettaient au MWP de tenir tête plus avantageusement à l'ogre lillois, ils ne changeaient finalement rien au résultat final, les Cht'is se qualifiant sans encombre pour la finale de la compétition. A priori toute aussi déséquilibrée puisque l'Olympic Nice Natation s'était très facilement imposé contre le Grand Nancy en championnat, la deuxième demi-finale allait cependant s'avérer plus indécise. La faute à une Lou Council toujours aussi performante dans les buts et à une jeune garde nancéenne pleine de talent à l'image de Safae Khaddan (16 ans) et surtout de Kahena Benlekbir (18 ans), meilleure buteuse du Trophée. Menées au score à plusieurs reprises et malmenées durant toute la rencontre, les Azuréennes n'assuraient d'ailleurs leur qualification que dans les toutes dernières minutes.

Remodelé pour alterner rencontres masculines et féminines, le programme de cette première journée se poursuivait avec un affrontement entre le Cercle des Nageurs de Marseille et Sète Natation. Des Héraultais, neuvièmes à l'issue de la phase régulière et repêchés au bénéfice du forfait de Montpellier, mais très heureux de participer à cet événement. « Venir à Abbeville pour participer à un tournoi pour lequel nous n'étions pas qualifiés représente un coût financier, mais permettre à de jeunes joueurs de se confronter au haut niveau n'a pas de prix », confirmera l'entraîneur sétois Olivier Chandieu, malgré la lourde défaite concédée face au CNM. Autre match



LES LILLOISES ONT DOMINÉ LEURS HOMOLOGUES NICOISES EN FINALE DU TROPHÉE ALICE MILLIAT.

autre scénario, le dernier quart de finale masculin entre les Enfants de Neptune Tourcoing, quatrièmes à l'issue de la phase aller et le Pays d'Aix Natation, cinquième, permettait le retour du suspens dans le bassin de l'Aqua'BB, les ENT s'imposant sur un ultime penalty à vingt-sept secondes du coup de sifflet final. Décidément riche en émotions, cette première journée laissait augurer une suite d'autant plus plaisante que l'enjeu devait aller croissant avec les demi-finales basse et haute messieurs et les finales dames.

Premiers à entrer en lice et favoris de la rencontre face aux Rémois, les Aixois d'Alexandre Donsimoni faisaient respecter la hiérarchie. Tout comme les Douaisiens contre les Sétois, Provençaux et Nordistes gagnant ainsi le droit de se retrouver pour la cinquième place lors de la dernière journée. Opposés aux Strasbourgeois dans une demi-finale très équilibrée, les Noiséens savaient qu'ils pouvaient compter sur l'expérience de leur collectif composé de trois membres de l'équipe de France qualifiée aux Jeux

« Permettre à de jeunes joueurs de se confronter au haut niveau n'a pas de prix. »

de Rio (Marzouki, Saudadier et Peisson) et le vice-champion olympique croate Antonio Pektovic ! C'était d'ailleurs ce dernier qui scellait définitivement le sort de la rencontre dans le money-time et offrait par la même occasion au Cercle 93 le privilège de retrouver le Cercle des Nageurs de Marseille en finale puisque, dans le match suivant, les Phocéens s'imposaient sans coup férir face à des Tourquennois rapidement distancés.

Les garçons en ayant terminé pour la journée, c'était désormais au tour des filles de s'emparer du bassin pour se disputer les médailles du Trophée Alice Milliat. Dans un premier temps, Mulhousiennes et Nancéennes pour le bronze, puis Niçoises et Lilloises pour l'or. Plus promptes à rentrer dans le vif du sujet, les Alsaciennes faisaient tranquillement la course en tête jusqu'en début de troisième période. Mais c'était sans compter sur la révolte de Lou Council et de ses coéquipières qui, après avoir compté jusqu'à cinq buts de retard, revenaient dans le match pour échouer à une petite longueur de leurs adversaires. Sans que cela n'altère pour autant la

« Les oreilles dans le sens du vent »

Près de six mois après avoir décroché l'argent du 50 m nage libre aux Jeux de Tokyo (sa troisième breloque olympique après l'or à Londres en 2012 et l'argent, déjà, à Rio en 2016), Florent Manaudou, 31 ans, a repris l'entraînement le 17 janvier dernier au Cercle des Nageurs d'Antibes sous la houlette de Quentin Coton et Yoris Grandjean avant de renouer avec la compétition lors de l'étape niçoise du Golden Tour-Camille Muffat, début février.

Revenons quelques mois en arrière. Comment as-tu vécu l'après Tokyo ? Avec l'expérience, on apprend à ne pas se précipiter. J'ai beaucoup mûri à ce niveau-là. Je suis désormais capable de gérer des moments très intenses et d'autres plus calmes. Après les Jeux de Tokyo, j'ai pris le temps de retrouver mes proches avant d'aller sur le Trocadéro. Je voulais savourer avec les gens qui m'ont accompagné tout au long de la saison olympique. Ensuite, je me suis accordé des vacances parce que je savais que j'allais changer de structure d'entraînement (Florent s'entraîne dorénavant à Antibes sous la houlette de Quentin Coton et Yoris Grandjean, ndlr). J'ai aussi participé à l'ISL, mais sans entraînement spécifique. J'en ai profité pour aller au Danemark voir Pernille (Blume, sa compagne) et j'ai pris également du temps pour mes sponsors, ce qui n'est pas toujours facile en année olympique.

As-tu ressenti de la frustration ou des regrets en voyant tes coéquipiers disputer les Euro et Mondiaux petit bassin cet hiver ?

Concernant les championnats d'Europe de Kazan (Russie), je n'ai ressenti aucune frustration. Cela a davantage été le cas lors des championnats du monde d'Abu Dhabi, mais j'étais quand même bien dans mon canapé (*sourire*)... J'avais vraiment besoin de temps pour déménager physiquement et menta-

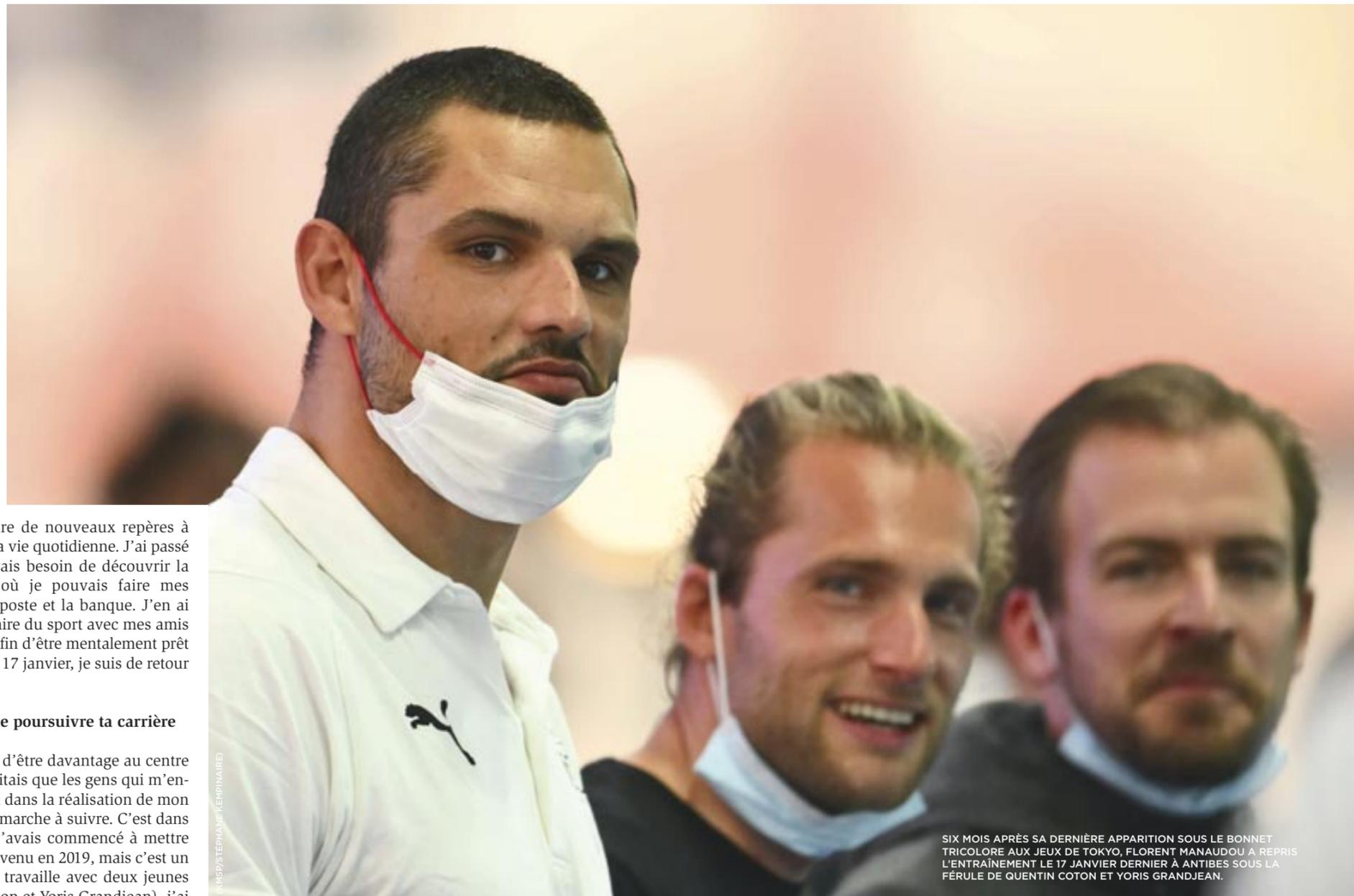
lement. Je devais prendre de nouveaux repères à l'entraînement et dans ma vie quotidienne. J'ai passé dix ans à Marseille. J'avais besoin de découvrir la ville d'Antibes, savoir où je pouvais faire mes courses, où se situait la poste et la banque. J'en ai également profité pour faire du sport avec mes amis (squash, foot et basket) afin d'être mentalement prêt pour la reprise. Depuis le 17 janvier, je suis de retour dans les bassins.

Pourquoi as-tu décidé de poursuivre ta carrière à Antibes ?

Je ressentais la nécessité d'être davantage au centre de ma pratique. Je souhaitais que les gens qui m'entourent m'accompagnent dans la réalisation de mon projet sans m'imposer la marche à suivre. C'est dans la continuité de ce que j'avais commencé à mettre en place lorsque je suis revenu en 2019, mais c'est un petit peu plus abouti. Je travaille avec deux jeunes entraîneurs (Quentin Coton et Yoris Grandjean), j'ai un nouveau kiné, je fais des séances de pilates. J'ai créé un groupe WhatsApp avec les membres de mon staff pour que l'on puisse échanger aussi souvent que possible. Je participe également à des réunions hebdomadaires avec mes coaches pour planifier les semaines. Je suis acteur de ma préparation alors que pendant des années, je me contentais de suivre un programme établi.

Comment ton choix s'est-il porté sur Antibes ?

J'ai ressenti le besoin de travailler avec de nouveaux coaches. Quentin (Coton) et Yoris (Grandjean) sont jeunes et motivés. Ils peuvent m'apporter une nouvelle vision et j'aime le fait de les faire progresser en retour. Les entraîneurs plus expérimentés ont souvent l'impression de maîtriser les leviers du haut niveau. A mon sens, on apprend en se nourrissant de nouvelles rencontres. Je suis moi-même très curieux et je mets souvent en place des choses que j'ai vues chez d'autres sportifs. Désormais, je sais que personne ne va s'opposer frontalement à moi, même s'il y aura parfois des discussions et des désaccords.



SIX MOIS APRÈS SA DERNIÈRE APPARITION SOUS LE BONNET TRICOLORE AUX JEUX DE TOKYO, FLORENT MANAUDOU A REPRIS L'ENTRAÎNEMENT LE 17 JANVIER DERNIER À ANTIBES SOUS LA FÉRULE DE QUENTIN COTON ET YORIS GRANDJEAN.

D'où te vient ce désir d'indépendance ?

J'ai toujours eu du mal avec les gens qui voulaient m'imposer des choses, que ce soit mes parents, mes profs ou mes entraîneurs. J'ai toujours eu besoin d'une plus grande indépendance que la plupart des autres nageurs. Par ailleurs, je considère qu'on ne peut pas entraîner de la même manière un athlète de 20 ans et un autre de 30 ans ou un nageur qui a pour objectif d'être champion de France et un autre qui vise une médaille olympique. Chaque athlète a des besoins et des objectifs différents. J'apprécie énormément le fait qu'on puisse m'écouter. En plus, je nage dans un cadre idéal (*sourire*)...

Le soleil et la piscine extérieure, c'est forcément bénéfique.

C'est toujours plus simple de s'entraîner lorsqu'il fait beau. Nager en extérieur, c'est également moins traumatisant pour les poumons et très bénéfique en termes de vitamines et d'énergie. On ne pense pas forcément à toutes ces détails en début de carrière,

mais avec le temps, ils deviennent incontournables. Ça s'appelle l'expérience et je commence à être un nageur très expérimenté (*rires*)...

Physiquement, comment t'es-tu senti lors de ta reprise ?

Pour le moment, je n'ai pas vraiment un corps de sportif de haut niveau. J'ai pris de la masse grasse ces derniers mois et j'ai perdu du muscle. J'avais donné la date du 17 janvier aux coaches (Quentin Coton et Yoris Grandjean) en sachant qu'à partir de cette date, je serais prêt à travailler dur. J'ai d'ailleurs réalisé ma séance la plus longue depuis 2016 dès la reprise le lundi matin.

Ça donne quoi une longue séance pour Florent Manaudou ?

J'ai nagé 6 km. Pour un sprinter de 31 ans, c'est costaud, surtout en période de reprise. Quand j'ai dit ça à Pernille (Blum, sa compagne danoise), elle m'a dit que j'étais vraiment spécial (*rires*)... Je vais être très ►►

« Besoin de temps pour déménager physiquement et mentalement. »

Il était une fois les noms des piscines publiques

Si l'histoire de la natation française renvoie souvent à ses illustres champions, ses entraîneurs emblématiques ou ses campagnes victorieuses, impossible d'occulter complètement l'évolution des noms des établissements aquatiques dans lesquels s'entraînent les meilleurs nageurs tricolores et ceux amenés à s'illustrer dans quelques années. De cette toponymie jaillit, en effet, une histoire de la discipline, mais aussi des préoccupations sociales et des enjeux politiques et culturels de la nation.



Selon les dernières enquêtes (2018), la France recense 4 135 piscines publiques pour un total de 6 412 bassins. Les premiers bassins construits en dur et utilisables à l'année, comme celui de Château-Landon à Paris (10^e) en 1882, ont été édifiés à la fin du XIX^e siècle. À l'époque, ils sont bâtis pour favoriser le développement de l'hygiène et des activités physiques dans des grandes villes qui accueillent des populations issues des campagnes ou de l'immigration. Cette période est également marquée par la création des premiers clubs français de natation (Tritons Lillois 1882, Libellule de Paris 1887, Pupilles de Neptune de Lille en 1895), la tenue des premiers Jeux olympiques modernes (Athènes 1896) et l'organisation des premiers championnats de France de natation (Paris 1899) à l'initiative de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques fondée en 1887. Reste que depuis la fin du XIX^e siècle, le nombre de piscines publiques mises en service n'a rien de constant et progressif. En 1920, comme l'indiquent Philippe Artru et Rémi Rivière dans leur livre *Deux siècles d'architecture sportive à Paris : piscines, gymnases* (1984), l'Hexagone dispose de « vingt piscines, dont sept à Paris, quand l'Allemagne en possède 1 362 et l'Angleterre 806 ». Six années plus tard, selon les chiffres de Pierre Arnaud tirés de son ouvrage *Repères pour une histoire des politiques d'équipements. Le retour au local ?* (1992), leur nombre atteint trente piscines, dont quinze couvertes. En 1948, dans un contexte d'après-guerre, la France ne dispose que de quatre-vingt-huit piscines couvertes ou découvertes majoritairement implantées dans de grandes agglomérations. En 1958, cinquante-deux départements français ne possèdent toujours pas de piscine couverte signalent Marc Falcoz et Pierre Chifflet dans *La Construction publique des équipements sportifs. Aspects historique, politique, spatial* (1998).

Au début de la V^e République (1958), la politique d'Etat conduite par Maurice Herzog, Haut-Commissaire à la Jeunesse et aux Sports, vise la construction en nombre d'équipements sportifs et socio-éducatifs pour accroître massivement le développement du sport loisir ou de compétition dans les clubs civils, à l'école et aux armées. Ces infrastructures sont construites dans un contexte international de Guerre froide. Lors des compétitions mondiales, les pays des blocs de l'Est et de l'Ouest s'affrontent alors au tableau des médailles. Comme l'écrit Georges Orwell en 1945 : « *Le sport, c'est la guerre les fusils en moins* ». Animée par une politique de grandeur, la France compte bien y prendre part. Mais pour fabriquer de futurs champions de natation le pays a besoin de piscines. Ainsi, entre 1965 et 1974, les trois lois de programmation de l'État permettent la mise en service de 1 785 bassins, soit 28,4% du parc tricolore actuel. Piloté par Jean-Baptiste Grosborne, polytechnicien et champion de France du 200 m brasse en 1945, le plan national des « 1000 piscines » (Tournesol, Iris, Caneton) s'inscrit dans cette politique d'équipements.



(ADOBE STOCK)

En 1920, l'Hexagone dispose de « vingt piscines, dont sept à Paris, quand l'Allemagne en possède 1 362 et l'Angleterre 806 ».

Dans les années 1960, Jean-Baptiste Grosborne a en charge la sous-direction de l'équipement sportif au Ministère de la Jeunesse et des Sports. On construit alors essentiellement des piscines « industrialisées », c'est-à-dire selon les normes de la natation sportive (bassin rectangulaire de 25 ou 50 mètres) et scolaire (bassin d'apprentissage). Ces piscines font alors basculer la natation d'un sport d'été à une discipline d'hiver, des bords de rivières ou de lacs vers les centres villes. Entre 1976 et 1981, l'Etat intervient moins en matière de suivi et de financement d'équipements sportifs. Il s'efface progressivement devant le dynamisme des collectivités locales et la mutualisation de leurs ressources pour financer la construction de leurs piscines. Toutefois, entre 1975 et 1984, 1 126 bassins supplémentaires sont mis en service. À

compter du milieu des années 1980, émerge en France une nouvelle génération de piscines sport-loisir et de parcs aquatiques (Aqualand à Cap d'Agde 1983, Aquaboulevard à Paris 1989) dans un contexte de décentralisation qui s'accroît suite aux décisions politiques prises par le président François Mitterrand (lois Defferre 1981-1983).

Mais comment sont nommées toutes ces piscines publiques ? Comme d'autres espaces sportifs, bâtiments publics ou voies de communication, ces infrastructures sont généralement dénommées selon des choix assez variés. Une piscine baptisée du nom d'une rivière, comme Auréo (inaugurée en 2019) à Bayeux (Calvados), ne porte pas la même valeur symbolique que le Stade nautique de Villejuif, baptisée en 1969 « Youri »

LA PISCINE DE BÈGLES A ÉTÉ BÂTIE ENTRE 1930 ET 1932 PAR L'ARCHITECTE ARMAND BLANCHARD. CETTE CONSTRUCTION EN BÉTON ARMÉ EST CONSTITUÉE D'UN BÂTIMENT POUR LA PISCINE COUVERTE — LA PREMIÈRE PISCINE PUBLIQUE COUVERTE DE L'AGGLOMÉRATION BORDELAISE — ET D'UN AUTRE POUR LES BAINS-DOUCES. CETTE DOUBLE FONCTION (SPORTIVE ET HYGIÉNIQUE) DONNERA SON NOM À L'ÉTABLISSEMENT : « PISCINE - BAINS ».



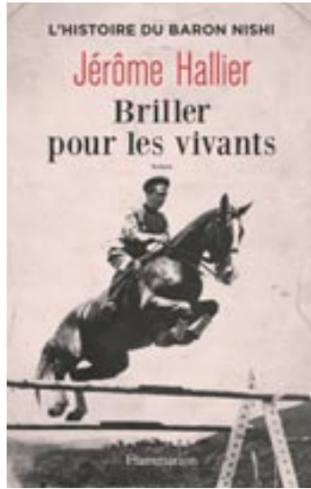
(FFN)

MURIEL HERMINE, QUADRUPLE CHAMPIONNE D'EUROPE DE NATATION ARTISTIQUE ET MÉDAILLÉE DE BRONZE AUX CHAMPIONNATS DU MONDE DE MADRID EN 1986.

A L'INSEP, ON REND HOMMAGE A LA MEMOIRE DES CHAMPIONS

« Véritable référence en matière d'équipement dédié aux athlètes de haut niveau des cinq disciplines de la natation, le complexe aquatique de l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance (INSEP), à Paris, porte le nom de Christine Caron, vice-championne olympique du 100 m dos aux Jeux de 1964 à Tokyo. Inauguré le 13 octobre 2015, l'équipement reconstruit après l'incendie qui avait détruit le précédent en novembre 2003 (quelques semaines après le retour des athlètes des JO de Pékin) est composé de trois bassins ultra-modernes : le 50 m dénommé Emile Schoebel (ancien nageur sélectionné olympique en 1932), le 25 m appelé Muriel Hermine (championne du monde de natation synchronisée en 1986, cf. photo) et une fosse à plongeon. L'espace commun intérieur porte, quant à lui, le nom de Christian Donzé (ancien DTN décédé en 2012, peu après les JO de Londres). »

[PATRICK DELÉVAL (CTN NATATION COURSE)]



BRILLER POUR LES VIVANTS
Jérôme Hallier
Editions Flammarion
272 pages, 18€

Voici l'histoire vraie du Japonais Takeichi Nishi, dit le baron Nishi, né au début du XX^e siècle dans une famille traditionnelle. Champion d'équitation aux Jeux olympiques de 1932, sa trajectoire fantasque et tragique est le symbole d'un siècle tourmenté, de son enfance solitaire et violente, ses frasques à Hollywood, son amitié avec son cheval Uranus jusqu'à sa chute à Iwo Jima en 1945.



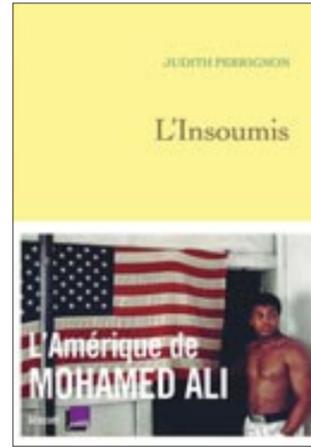
LE TRIPLE CHAMPION DEVOILE SES SECRETS
Gabriel Garcia Marquez
Editions Gallimard
192 pages, 17,90€

Ramon Hoyos est l'un des plus grands cyclistes colombiens de l'histoire. Adulté, il remporte cinq tours de Colombie consécutifs s'adjudgeant même douze des dix-huit étapes de l'édition 1955. Ce triomphe interpelle Gabriel García Marquez qui décide d'écrire plusieurs articles sur la vie du coureur d'abord pour le compte du journal El Espectador avant de les transformer ensuite en livre.



DE RIEN NI DE PERSONNE
Dario Levantino
Editions Rivages
157 pages, 19€

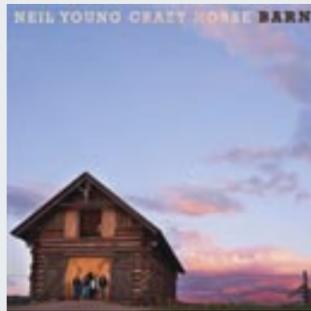
Premier roman très remarqué en Italie, ce récit initiatique est illuminé par la présence de Rosario, 15 ans, et par la ville de Palerme, aussi dévastée qu'hypnotique. Dans cet âge entre deux vies, le jeune homme découvre l'amour, le football, son don pour la poésie, et les mensonges de son père. Un texte à la beauté sauvage, qui décrit un inoubliable lien mère-fils.



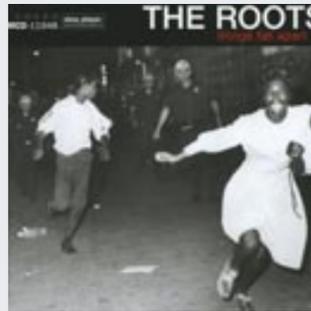
L'INSOUMIS
Judith Perrignon
Editions Grasset
336 pages, 20,90€

Dans cette « Grande Traversée » littéraire, l'autrice part la rencontre d'un ancien journaliste sportif du New York Times, d'un Imam d'Indianapolis, ancien de la Nation Of Islam et grand ami d'Ali, du vieux Captain Sam qui l'entraîna tout jeune à la mosquée de Miami, de la famille de son manager... Leur voix sont puissantes, tout droit sorties d'une époque folle et dangereuse, elles jubilent de chacune de ses victoires comme si elle avait eu lieu hier.

RADIO RÉDAC



NEIL YOUNG & CRAZY HORSE BARN
L'unique et incontournable Neil Young a retrouvé ses comparses de Crazy Horse (Billy Talbot, Ralph Molina et Nils Lofgren) dans une vieille grange des Rockies pour enregistrer dix nouvelles chansons. De celles-ci le groupe dit qu'il s'agit de pièces brutes habitées par l'esprit du rock'n'roll et celui de la poésie. Rien que pour ce mariage, ce nouvel opus vaut le détour !



THE ROOTS THINGS FALL APART
Salué à la quasi-unanimité pour ses rythmes imparables comme pour sa qualité sonore globale, l'album *Things Fall Apart* des Américains de The Roots est selon certains « le premier chef d'œuvre mélancolique de l'histoire du rap », un disque ou groove, caractère informatif et engagement politique n'ont jamais aussi bien fonctionné ensemble.



ALICIA KEYS KEYS
Un an seulement après son précédent opus *Alicia*, l'interprète de « Girl on Fire » a publié début décembre une nouvelle galette : *Keys*. Il s'agit en réalité d'un double album sur lequel chaque chanson est déclinée en deux versions : une première « Originals », dans la droite lignée des précédentes œuvres d'Alicia, et une seconde « Unlocked », plus audacieuse.



ANGÈLE NONANTE-CINQ
Le second album de la jeune Belge Angèle n'offre - n'en déplaît à ses plus fervents admirateurs - aucune surprise majeure. On retrouve la recette qui lui a permis de cartonner avec son premier opus, sa façon très personnelle de chanter ainsi que des trames électro-pop dansantes. A l'avenir, il faudra se renouveler sous peine de s'enfermer !

Engagements
associations CIC
Une garantie
responsabilité
civile offerte
aux dirigeants
d'associations
pour les protéger.



Construisons dans un monde qui bouge.

*Garantie Responsabilité Civile couverte, suivant les conditions détaillées disponibles en agences CIC et dans la limite d'un plafond annuel de 50 000 euros, la responsabilité pour faute personnelle des dirigeants de l'association. Offre réservée aux associations régies par la loi du 1^{er} juillet 1901 ou relevant du droit local d'Alsace-Moselle, à objet exclusivement sportif ou culturel et à but non lucratif, ayant un budget annuel inférieur à 500 000 euros, titulaires d'un compte courant au CIC. Contrat souscrit auprès d'ACH IARD SA, entreprise régie par le Code des assurances. Pour les opérations effectuées en qualité d'intermédiaires en opérations d'assurance (immatriculations consultables sous www.orias.fr). Conditions détaillées en Agences CIC et sur www.cic.fr. Crédit Industriel et Commercial - RCS Paris 542 016 381 - N° ORIAS: 07 025 723.

« Décrocher l'or à Paris »



À 27 ans, JérémY Desplanches est un athlète confirmé qui a remporté l'or européen en 2018, l'argent mondial en 2019 et le bronze olympique en 2021 sur 200 m 4 nages. S'il a d'abord été connu comme le compagnon de Charlotte Bonnet, le plus Français des nageurs suisses est désormais reconnu pour ses qualités aquatiques et son palmarès. Après avoir quitté Fabrice Pellerin pour rejoindre l'écurie de Philippe Lucas à Martigues en début de saison, JérémY Desplanches vit actuellement une saison de transition qui doit le conduire vers son objectif ultime : l'or olympique à Paris en 2024.

Comment se passe ton intégration dans le groupe de Philippe Lucas ?

C'est beaucoup de changements, deux méthodes et deux visions de la natation assez différentes. Passer de Fabrice (Pellerin) à Philippe, c'est une transition géniale. Il faut pouvoir l'assumer parce que ce n'est pas le même travail, mais apporter la qualité de Fabrice sur les entraînements plus longs et plus exigeants de Philippe, c'est une association parfaite. Si ça tient, on va être des bêtes, mais il faut que cela tienne évidemment (*rires*)...

Qu'en est-il du contenu des séances ?

Honnêtement, j'en bave ! Les entraînements sont plus longs et je dois donc faire attention à ne pas me blesser. Philippe a un panel de compétences très large. Il est constamment en train d'apprendre. Il nous pose énormément de questions. Parfois, il nous demande des conseils ou il veut avoir des retours très précis. En général, je lui réponds qu'il ne doit pas forcément m'écouter afin de rester fidèle à ses principes. En ce moment, il y est très fidèle, il n'y a pas de problème là-dessus (*rires*)...

Tu as changé de structure en même temps que ta compagne, Charlotte Bonnet. Comment avez-vous pris cette décision ?

Nous avons achevé l'olympiade précédente de deux façons très différentes. Elle avait besoin d'un vent de renouveau et de fraîcheur pour relancer sa carrière, c'est une certitude. De mon côté, je pense que j'avais tiré profit au maximum de mon expérience niçoise et je ne me voyais pas gagner ne serait-ce qu'un centième en restant là-bas. C'est pour cette raison que j'ai voulu également changer de structure.

Cette décision a donc été concertée.

C'était la meilleure décision pour nous deux. On s'en est parlé après les Jeux et on ne voulait pas que ce soit le projet de l'autre. À Tokyo, j'en ai discuté un peu avec Philippe (Lucas) parce que je voulais savoir ce qu'il en pensait et s'il pouvait me faire progresser. Il a été capable de décortiquer ma course tout en restant distant parce que ce n'était pas encore mon coach à ce moment-là (Fabrice Pellerin n'avait pas fait le déplacement à Tokyo, ndlr).

Et pendant les épreuves olympiques, as-tu pris le temps d'échanger avec lui ?

En sortant de ma demi-finale du 200 m 4 nages, je l'ai croisé au bord du bassin et je lui ai demandé ce qu'il pensait de ma prestation. Il a tout de suite été capable de m'expliquer ce qui n'avait pas fonctionné. Il m'a simplement fait part de son point de vue sans rien m'imposer. J'ai trouvé ça très classe et important parce que j'avais alors besoin d'un avis extérieur avant de préparer ma finale.

On a l'impression qu'il y a parfois un décalage entre l'image que Philippe Lucas peut renvoyer au grand public et la manière dont il se comporte avec ses nageurs. Qu'en penses-tu ? »

« Apporter la qualité de Fabrice (Pellerin) sur les entraînements plus longs et plus exigeants de Philippe (Lucas), c'est une association parfaite. »



(KMS/STÉPHANE KEMPNÉIRE)

Depuis que je suis en âge de nager avec les meilleurs, je me suis toujours dit que j'aimerais m'entraîner au moins une fois avec lui. Quand l'opportunité de rejoindre son groupe s'est présentée, je n'ai pas hésité très longtemps. C'est un entraîneur qui est authentique. Si ta séance est bien, il va te le dire et si ce n'est pas le cas, c'est pareil. Cette franchise, c'est un régal ! À ce stade-là, ce n'est même plus de l'implication, mais du dévouement. C'est un passionné. Un vrai. On nage deux heures et demi le matin et deux heures et demi le soir et rien ne lui échappe. S'il nous donne un 8x50 m et qu'un nageur n'en fait que six, par exemple, il le remarque instantanément. C'est fou (*sourire*)...

On est davantage habitué à voir Philippe Lucas avec des nageurs de demi-fond. A-t-il une expertise technique sur ton parcours de quatre nages ?

En rentrant dans mon projet, Philippe a cherché les failles et les raisons pour lesquelles je perdais une course. En analysant la finale olympique de Tokyo (à l'issue de laquelle Jérémy Desplanches a pris la troisième place, ndlr), on s'est rendu compte que je devais progresser sur les parties non nagées. Je termine également la course plus doucement. Le travail de fond doit me permettre d'avoir la caisse pour finir plus vite. J'espère devenir meilleur que je ne l'ai jamais été.

Après une médaille de bronze olympique, on imagine que les points d'amélioration concernent surtout d'infimes détails.

C'est ça qui est beau et c'est aussi pour ça que mon résultat aux Jeux est magnifique. Je remporte une médaille et j'en suis ravi. Je fais une très bonne course, sans doute la meilleure que je pouvais réaliser à ce moment-là, mais elle n'est pas parfaite. Je suis encore capable de grappiller quelques dixièmes. Je me dis que la médaille d'or est envisageable, même si mes concurrents ne vont pas se tourner les pouces d'ici 2024.

Revenons quelques mois en arrière. Le 30 juillet 2021 plus précisément, jour de la finale du 200 m 4 nages des Jeux olympiques de Tokyo...

(*Il coupe*) Rien que d'en reparler, j'ai des frissons. Mais quand j'y repense, je ne peux pas parler uniquement de la finale. En séries, j'étais à côté de l'Américain Michael Andrew qui est connu pour partir beaucoup trop vite. J'avais peur que ça me frustre, mais finalement, ça s'est très bien passé. Je réalise un joli chrono sans trop me donner et je me dis que j'ai toutes les cartes en main pour performer. Je me repose, je fais des soins et le lendemain matin en demi-finales, c'est une catastrophe.

Pourquoi ?

J'étais crispé et je me qualifie avec le cinquième temps. J'ai vraiment eu très peur. D'autant que j'étais dans la première demi-finale. J'ai suivi la seconde en zone mixte et j'en tremblais. Je n'étais vraiment

pas bien. J'ai ensuite analysé ma course et les temps de mes concurrents et je me suis dit que je n'avais pas du tout le niveau de mes prétentions. Je réalise 1'57"4 en étant à fond en demi-finales. Il a fallu que je me remette sérieusement en question.

Comment as-tu réussi à inverser la tendance ?

Je suis rentré au village olympique, je me suis allongé dans ma chambre et je crois que j'ai fixé le plafond pendant deux heures (*sourire*)... J'ai essayé d'analyser ce qui n'allait pas. J'ai vite réalisé que j'étais en finale olympique, ma première, et que je devais d'abord penser à prendre du plaisir. J'ai été au self boire un soda, manger une petite viennoiserie et j'ai évacué toute cette pression.

Cela t'a-t-il permis d'aborder la finale plus sereinement ?

En finale, j'étais forcément stressé dans la chambre d'appel, mais je me suis dit que je voulais simplement tout donner pour ne rien regretter. D'autant que ça va paraître un peu bizarre et superstitieux, mais quand on est entré en chambre d'appel, ils passaient une musique que j'écoute souvent pour me motiver. À ce moment-là, je me suis dit : « *Ils ont mis ma musique, c'est un signe, c'est mon moment* ». Grâce à ça, j'étais vraiment dans ma bulle, imperméable à l'intox qu'il peut y avoir parfois avant une course. Je savais que j'allais aimer ce que j'allais vivre.

C'était une course très ouverte jusqu'au bout.

Le dernier 50 m, j'étais à côté du Japonais Seto et au virage, quand je culbute, je me dis qu'il faut que je passe devant lui. Je comptais les mètres. Je perdais un peu de lucidité à chaque coup de bras. Dans les cinq derniers mètres, j'ai fermé les yeux parce que je l'ai tellement répété ce finish... C'est passé pour quelques centièmes. Heureusement que Seto ne fait pas 2m10 (*rires*)...

Que s'est-il passé ensuite ?

Après, je n'ai pas dormi pendant trois jours. Charlotte (Bonnet, sa fiancée) m'a sauté dans les bras. Je crois qu'elle était presque plus émue que moi parce qu'elle a vécu cette finale avec davantage de stress et sans pouvoir agir. C'était génial !

Une médaille olympique change-t-elle une vie ?

Ça facilite vraiment les choses. Je me dis que dans tous les cas, j'aurai impacté la natation suisse. Je retiens aussi que j'ai passé sept ans à Nice en participant à tous les championnats de France. J'espère donc également avoir joué un rôle dans l'évolution de la natation française. Après, je n'ai pas gagné à Tokyo, mais la médaille de bronze c'est déjà bien. Maintenant, je vais tout faire pour décrocher l'or à Paris. Je n'ai aucune assurance d'y arriver, mais je vais tout donner. J'espère qu'à un moment donné je me dirais que j'ai atteint mes objectifs parce que sinon je ne suis pas prêt de sortir du bassin (*rires*)...



TOKYO, 30 JUILLET 2021. LE SUISSE JÉRÉMY DESPLANCHES S'ADJUGE LA MÉDAILLE DE BRONZE DU 200 M 4 NAGES DES JEUX OLYMPIQUES NIPPONS EN 1'56"17.

La Suisse a décroché deux médailles en natation à Tokyo. Une moisson historique. Comment s'est déroulé le retour au pays ?

Ça a été très cool (*sourire*)... Mais c'est important de revenir un peu sur l'histoire de la natation suisse. Quand je suis arrivé dans l'équipe il y a huit ans, j'étais le plus jeune. Il y avait de bons nageurs, mais aucun d'entre eux n'avaient la prétention de décrocher des médailles ou même d'accéder aux finales olympiques. Au fur et à mesure la mentalité a changé. D'autant qu'en France, je côtoyais tous les jours des nageurs qui voulaient remporter des récompenses internationales. J'ai progressivement essayé d'apporter cette exigence en Suisse. Aujourd'hui, nous avons une très bonne équipe pour un petit pays de sept millions d'habitants. J'espère que ça va donner envie aux plus jeunes de suivre notre exemple et que l'équipe sera encore meilleure dans les prochaines années.

D'autant que tu es arrivée en France à une époque où la natation tricolore brillait sur la scène internationale.

Quand je suis arrivé en France, je venais d'être sacré champion de Suisse. Je suis arrivé comme un boss

en me disant que j'étais le meilleur de mon pays sur 200 m 4 nages et que j'allais pouvoir rivaliser avec les meilleurs français. La réalité fut tout autre. C'est bien simple, au début, je me suis fait ratatiner (*sourire*)... Je me suis pris une claque, mais finalement, je crois que c'est ce que je recherchais. J'avais besoin d'une autre concurrence pour continuer à progresser.

Lors de ton arrivée en France, avais-tu une idole, un modèle ?

Pas vraiment, même si au sein du club de Nice il y avait Camille Muffat que j'ai beaucoup apprécié. Elle m'a d'ailleurs fait des petites réflexions à plusieurs reprises qui m'ont marqué parce qu'elles attestaient d'une grande simplicité. Lors de ma première année, j'avais été voir Fabrice (Pellerin, son entraîneur) pour lui montrer les temps de qualification retenus par la Fédération suisse. Camille avait entendu notre conversation et s'était mise à rire. Elle m'a ensuite dit : « *Pourquoi tu te concentres sur les temps de qualification si tu veux faire une médaille mondiale ?* » Pour elle, ça paraissait insignifiant parce que l'objectif était ailleurs, mais moi, j'étais nul à cette époque (*rires*)... Les temps de qualification étaient une ►►

« Ils ont mis ma musique, c'est un signe, c'est mon moment. »



(KNSP/STÉPHANE KEMPINAIRE)

« Charlotte (Bonnet) a facilité mon intégration (au sein du clan français), mais mon changement de statut au niveau international y a également contribué. »

obsession. Aujourd'hui, je le comprends très bien. J'aurais bien aimé apprendre à la connaître davantage. C'était vraiment une athlète impressionnante.

Après ces quelques mois d'adaptation, tu es ensuite devenu la locomotive des épreuves de 4 nages en France.

À un moment donné, j'ai eu le niveau pour dominer les courses sur les championnats de France. C'est aussi pendant cette période-là que j'ai participé aux différentes étapes du FFN Golden Tour face des nageurs internationaux. Pour autant, même si je dominais les épreuves tricolores, j'avais acquis la maturité d'esprit pour ne pas me reposer sur mes lauriers et me dire que je voulais aller encore plus loin. Si j'étais resté en Suisse, j'aurais gagné trois ou quatre fois de suite et ça m'aurait sans doute suffi. Le fait d'être confronté à des jeunes comme Léon (Marchand), par exemple, ça pousse à s'améliorer.

On le disait, tu partages ta vie avec Charlotte Bonnet. Au début, tu étais d'ailleurs « le compagnon de Charlotte Bonnet » et aujourd'hui tu es « Jérémy Desplanches, médaillé olympique ». As-tu senti que ton image avait changé dans le regard du public et des autres nageurs ?

Au début de notre relation, lors des compétitions internationales, je m'approchais timidement du clan des Français pour dire bonjour. Au fur et à mesure, j'ai appris à connaître quelques membres du collectif tricolore. Aujourd'hui, je les connais tous et je m'entends très bien avec eux. Charlotte a facilité

mon intégration, mais mon changement de statut au niveau international y a également contribué.

Comment gérez-vous vos carrières respectives ?

Je pense que c'est bien que je sois Suisse et qu'elle soit Française. Grâce à ça, il n'y a pas de concurrence au niveau des médias ou des partenaires. En revanche, il est déjà arrivé que je gagne et qu'elle perde ou l'inverse. Dans ce cas, ce n'est jamais facile à vivre. C'est notamment ce qui s'était passé aux championnats du monde de Gwangju en 2019 lorsque j'avais remporté la médaille d'argent du 200 m 4 nages (1'56''56) alors que Charlotte sortait d'une blessure qui l'avait empêchée de performer. C'était frustrant pour nous deux parce que je ne pouvais pas laisser éclater ma joie tandis qu'elle ne pouvait pas me confier sa déception. Une chose est certaine, il n'y a jamais eu de jalousie entre nous. Nous serons toujours là pour nous soutenir mutuellement quoi qu'il arrive.

D'autant que vous vous comprenez parfaitement par rapport à vos ressentis ou vos émotions.

On est vraiment dans le même délire. D'ailleurs, j'aime bien dire qu'on forme une superbe équipe. Lorsqu'on fait les courses, par exemple, je vais dans un rayon et elle dans un autre (*sourire*)... On est une équipe au quotidien dans tout ce qu'on fait et on est sur la même longueur d'ondes pour beaucoup d'autres choses. C'est un régal de partager ma vie avec Charlotte (*sourire*)... ★

[RECUEILLI À NICE PAR JONATHAN COHEN]



L'expertise du sport au service de la santé



En prévention tertiaire l'activité physique permet un maintien de l'autonomie, améliore la qualité de vie, améliore l'observance, limite les risques de récidives, limite les impacts de la pathologie au quotidien, elle aide les personnes à se réinsérer sur le plan professionnel et social.